

Steve Coleman, un saxo-voyageur "Jazz à Carthage by Tunisiana"

Steve Coleman, un saxo-voyageur

«Prends soin de ton instrument, petit, et ton instrument prendra soin de toi, il t'emmènera partout dans le monde». C'est en suivant le conseil du grand saxophoniste Sonny Stitt que Steve Coleman, après son passage, le 13 avril, au festival « Bablieues Bleus» (Jazz en Seine-Saint-Denis), sera avec son Five Elements à l'Acropolium de Carthage le 14 avril 2005 dans le cadre de « Jazz à Carthage by Tunisiana » pour présenter de la grande musique afro-américaine contemporaine.

Du South Side Chicagoan, au cœur du Bronx new-yorkais, Steve Coleman réincarne une génération de saxophonistes qui s'est nourrie de toutes les cultures musicales et de la richesse de la musique noire américaine créée par des héros comme Coltrane, Louis Armstrong, Charlie Parker. Son style est au carrefour du funk (qu'il découvre au lycée) et de celui de son maître spirituel Von Freeman à qui il voue une très grande admiration.

C'est en 1981 que Coleman fonde le groupe Five Elements (avec notamment Cassandra Wilson, Geri Allen...) et le collectif M-Base. Ce dernier, à l'instar de AACM (Association for Advancement of Creative Musician), recherche la synthèse des styles de la culture noire des Etats-Unis pour créer une musique neuve et originale. En effet, S.Coleman écarte l'appellation jazz, selon lui trop restrictive, il préfère ainsi le concept de la Great Black Music qui relève d'une culture noire populaire, celle du tag, des rues... Il rejoint, en fait, ses aînés (Arshie Shepp, l'Art Ensemble of Chicago...), partisans d'un grand continuum de la musique noire.

Féru de métaphysique et de philosophie. Il effectue des voyages en Afrique de l'Ouest, au Ghana où il apprend les rapports entre la musique et le langage.

Il visite également l'Inde du Sud où il découvre la musique indoue et la philosophie.

En 1996, il sort l'album *The Sign and the Seal* (sous-titré « Transmission of the metaphysics of a culture ») qui représente une fusion sublime entre la philosophie de M-Base et les rythmes et les chants afro-cubains.

En plus de Cuba et de l'Inde, il explore le Brésil (où il a travaillé avec beaucoup de danseurs, et où il possède aussi un appartement « quand le temps devient froid à New York ») et l'Egypte. La volonté de voyager dans la terre des Pharaons est venue suite à des visions intérieures d'hiéroglyphes et aux encouragements de sa collaboratrice Cassandra Wilson. Son album *The Sonic Language Of Myth* (1999) et *Ascension To Light* (2001) fait fusionner la musique de Coleman avec les tonalités orientales égyptiennes, l'astrologie et la métaphysique. Ses expériences sur le terrain l'ont amené à s'intéresser à beaucoup de traditions, notamment rythmiques. Le plus important pour lui c'est de rechercher la tradition qu'il découvre aux USA et ensuite de faire un travail de retour aux sources et de trouver les prolongements par rapport aux cultures originelles.

Véritable icône du jazz contemporain, ce natif de Chicago est un saxophoniste parmi les plus respectés de la jazzosphère, reconnu comme novateur intransigeant. Tout cela semble finalement moins important pour lui que le dialogue, le partage, la transmission du savoir. Steve Coleman sera le 14 avril à l'Acropolium de Carthage, avec son Five Elements composé de Jonathan Finlayson à la trompette, Jen Shyu au chant, Reggie Washington à la basse et Tyshawn Sorey à la batterie. Un quintette à découvrir absolument.

Malek LAKHOUA